

Liberté

L'abécédaire

Chrystine Brouillet

Écrire à Paris

Volume 35, numéro 6, décembre 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/31598ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillet, C. (1993). L'abécédaire. *Liberté*, 35(6), 54–57.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CHRYSTINE BROUILLET

L'ABÉCÉDAIRE

A, pour ANQUETIL, Jacques : coureur cycliste admiré par les Français, vénéré par sa veuve qui voulait raconter sa vie aux côtés de l'homme au maillot jaune. J'ai écrit un texte pathétique-et-déchirant qu'elle a heureusement signé.

B, pour BORDAS : à éviter. Une commande ferme pour un roman-jeunesse, un texte remis au jour dit, mais un contrat qui suit avec huit mois de retard, un téléphone par jour pour être payée et un directeur littéraire qui se permet de changer le titre du livre.

C, pour CHINATOWN : quatre ans dans ce quartier asiatique, rue Baudicourt, en plein triangle d'or. Des parfums d'Orient, l'apprentissage de la cuisine thaï, la parade du lion le jour de la fête du Têt et Lôm et Nam qui se promènent dans des romans pour les enfants.

D, pour DEMOUZON, Alain : auteur de romans, de scénarios pour la télévision, de nouvelles et de contes, qui m'a évité de nombreuses erreurs à mon arrivée en France. J'ai survécu grâce à ses judicieux conseils, son ironie sur le milieu littéraire parisien (lire *N'importe où avec une fenêtre*, chez Seghers) et son affection. Qu'il en soit remercié.

E, pour ÉROTIQUE : quand j'ai touché mes droits d'auteur pour un roman plutôt agréable à écrire, publié aux éditions Ramsay, il ne me restait que 42 francs à la banque. Vive les dards rigides et les fesses dorées !

F, pour FRANCE-CULTURE : quelques participations à des émissions oulipiennes où mon charmant accent ne compensait pas un manque d'humour probant.

G, pour GRAHAM, Maud : mon personnage préféré, qui m'a accompagnée à Paris, comme une grande sœur, une vieille copine, qui a poussé les portes de la maison Denoël avec *Le Poison dans l'eau* et *Préférez-vous les icebergs* ? Qui me protège... mais n'est-ce pas son métier ?

H, pour HÉBERT, Anne : rencontrée à l'hiver 1985, subjuguée par sa lumière, émue par tant de simplicité, de beauté, de gentillesse.

I, pour INSOMNIE : rédaction d'un guide pratique anti-insomnie : beaucoup d'expérience en la matière. Je savais déjà qu'il faut, pour avoir de bonnes nuits de sommeil, arrêter le café, la cigarette, l'alcool, avoir une vie sociale et affective équilibrée et pas trop de stress. Impossible n'est pas français ? À reconsidérer...

J, pour JOURNAUX : achetés à six heures du matin et même plus tôt quand on cherche un appartement. On se rend pour la visite cinq heures avant le temps indiqué, on est la sixième personne. On a le temps de lire deux polars. Des envies de meurtres se précisent ; cette fille, là, qui pourrait avoir l'appart à notre place, ou ce type bien vêtu qui semble avoir plus d'argent. « Étrangère ? Écrivain ? On vous rappellera. » La dame de l'agence jette le dossier dans la filière 13. Et la romancière rédige une nouvelle bien sanglante.

K, pour KEUFS : ou meufs, crados, craignos, tire, caisse, tarpé. Y'a pas de lézard quand on pige...

L, pour LILAS : charmante banlieue parisienne où j'habite parfois. Il y a vraiment des lilas, comme les aimait Madeleine, la mère de ma grande amie Michèle, et des iris, des roses, du chèvrefeuille, des commerçants qui n'ont pas l'air de savoir que Paris est tout près. On discute chez la crémière, le boucher, le charcutier, le

poissonnier ; je leur garde des timbres du pays pour leurs collections.

M, pour MOULINEX : « Écrivez-moi donc une pub où le lieutenant Columbo enquête pour savoir pourquoi le mixer Moulinex est si efficace... » Payée 500 francs après des semaines de réclamations.

N, pour NEIGE : je hais l'hiver, mais Noël sans neige n'est pas Noël. En 1991, il a neigé le 15 février, jour de mon anniversaire. C'était le plus beau des cadeaux.

O, pour ORFÈVRES, quai des : arpenté plus d'une fois, le fantôme de Maigret y rôde, mais ne peut, hélas, empêcher de couronner, chaque année, de très mauvais romans policiers.

P, pour PARIS S'ÉVEILLE : chanson de Dutronc et Lanzman, écoutée mille fois, comprise un peu plus chaque jour.

Q, pour QUÉBEC : la nostalgie aiguise les souvenirs. La mélancolie sied si bien à mon inspectrice Graham... Et Marie LaFlamme s'émerveille en découvrant la Nouvelle-France.

R, pour REIMS : enchantée par le festival du roman policier en 1983. Lebrun, Pronzini, Cook, Vilar, Pétilion, Demouzon, Arnaud célèbrent le mystère en buvant du champagne Ruinart... pendant trois jours. J'ai aaaaadoré !

S, pour SURGELÉS : j'ai testé durant six mois des produits surgelés et écrit ensuite mes appréciations. J'ai craqué après le coup du brocoli : sept purées différentes à analyser. S, pour éditions SYROS : voir BORDAS, même genre...

T, pour TEEPEE : combien de fois ai-je dû expliquer aux Français que les Indiens n'habitent pas dans des teepees ou des wigwams et que Montréal n'est pas une ville souterraine ?

U, pour UNIVERSITÉ, rue de l' : première adresse de Denoël. Accueil chaleureux de Michel Bernard. On a

déménagé ensuite dans le XIII^e ; le directeur Henry Marcellin m'a présenté Sempé. Qui ressemble à ses personnages ; même regard lunaire... Les plus beaux toits de Paris vivent dans ses dessins.

V, pour VALENTIN : mon chat adoré, adopté en octobre 1989. Claire Dé, Louis Caron, Pierre Morency et Jean-Pierre Leroux se souviennent d'un monstre hurlant durant des heures. Il a admirablement changé.

W, pour WATERGATE : quatre mois comme journaliste pour la revue des hypermarchés Carrefour. La rédactrice en chef croyait qu'avec un peu de punch, la fabrication des collants, la sécurité du magasin du Douai ou un éloge de la confiserie pouvaient nous valoir le Pulitzer. J'ai perdu mon emploi en lui apprenant que l'ostréiculture est moins palpitante que le Watergate.

X, pour « inconnu » : je n'ai pas encore réussi à percer le mystère parisien. Et j'en suis heureuse...

Y, pour YVELINES : Carrefour m'a commandé un papier sur le nouveau chef de rayon boulangerie. Une manière de visiter la France ?

Z, pour ZOLA : relu *Les Rougon-Macquart* pour redécouvrir Paris et les grands boulevards du fabuleux baron Haussmann.